

# Cheveux



*Le plus dur de mon cancer a été la perspective de perdre mes cheveux*

Une malade

**L**e corps, tant glorifié dans notre civilisation – mais pas seulement chez nous ni seulement aujourd’hui –, fait demander aux médecins et à bien d’autres professionnels de l’établir ou de le maintenir jeune, beau, performant, bref parfait.

En font partie les poils et surtout les cheveux, généralement les plus visibles ou montrés, qui contribuent de façon déterminante à l’image du corps et aux comportements qui s’y rattachent. Les ethnologues sont intarissables sur les habitudes de telle ou telle communauté qui présente ou efface des attributs pileux pour distinguer les individus en son sein, en bien ou en mal.

Ces annexes cutanées se renouvellent normalement. Leurs qualités peuvent être appréciées par un trichogramme qui renseigne sur l’état de la peau, elle-même reflet de fonctionnements internes. C’est ainsi que le lion, seul félin à avoir une crinière, l’exhibe fièrement pour témoigner de son bon état de mâle à ses rivaux comme aux femelles proches. On ne sait pas bien ce que pensent les souris *nude*, mâles ou femelles, bien connues des biologistes pour leur déficience immunitaire qui favorise certaines expériences...

Pour l’homme, l’épisode biblique de Samson et Dalila suggère que la chevelure donne à l’homme sa force herculéenne, sa virilité et sa puissance. Aujourd’hui, la publicité valorise des barbes «mal rasées» ou des poitrines velues pour bien témoigner d’une masculinité triomphante (autrement douteuse ?). Mais d’autres publicités poussent au contraire à l’épilation qui suit le dénuement, des jambes sous des bas transparents ou du reste du corps autour de maillots de bains qui rétrécissent. Pour la chevelure féminine, je peux maintenant rapporter une étrange anecdote que je livre à l’interprétation des lecteurs.

Il y a bien longtemps, à l’occasion d’un enseignement sur «Psychologie et Cancers», le repas de midi réunit enseignants et étudiants, ces derniers de tous âges et de toutes catégories. Parmi eux, une femme encore jeune mais un peu pâle porte une perruque, bien ajustée mais facile à reconnaître. Sa cause se laisse aisément deviner. A la fin du repas, animé et agréable, avant de sortir de table, l’une de ses voisines dotée de longs cheveux foncés sort son peigne pour le passer ostensiblement dans sa chevelure, geste

inhabituel à table entre gens de bonne compagnie !

La chute des cheveux peut être temporaire (alopecie) ou définitive (calvitie). Elle relève de causes multiples. Les origines infectieuses sont devenues rares, la chimiothérapie anticancéreuse fréquente. Après elle, les cheveux repoussent à l’identique, parfois frisés alors qu’ils étaient lisses ou l’inverse, d’autres fois noirs alors qu’ils étaient gris ou blancs – ce qui est apprécié par un homme vieillissant associé à une jeune femme et lui évite la tentation de se teindre – tandis que des femmes qui se teignaient régulièrement découvrent la vraie couleur jusque-là occultée de leur chevelure. Le plus souvent la calvitie a une origine endocrine, liée aux hormones masculines, ce qui fait prêter aux jeunes chauves une virilité vigoureuse, mais elle peut aussi venir de médicaments peu recommandables pris par de jeunes sportifs. De nos jours, le rasage actif d’un crâne normalement garni a meilleure réputation que l’éclaircissement laissant seulement quelques cheveux qui font négligé.

Infiniment rare est le cas de cette mère d’un jeune garçon, traité pour leucémie et ayant perdu tous ses cheveux, qui rasa les siens pour aider son enfant à supporter son alopecie : avait-elle une autre raison de se distinguer ainsi ?

Dans la Genèse, après avoir goûté au fruit de l’arbre de la connaissance du bien et du mal, Adam et Eve commencent par découvrir qu’ils sont nus. C’est reconnaître qu’ils ont perdu les poils des grands singes que l’on présentera plus tard comme leurs ancêtres : l’homme est un singe nu.<sup>1</sup> Ce trait du genre humain est plus marqué chez la femme, ce qui pourrait suggérer que, loin d’être imparfaite comme le soutenaient Aristote ou, à sa suite, Thomas d’Aquin, elle est une personne plus accomplie.

Ce raisonnement inspire-t-il nos contemporains comme il a inspiré bien de nos prédecesseurs ? Le poil – non les cheveux, mais les autres pilosités – est devenu indésirable.<sup>2</sup> La barbe ou les moustaches, courantes au début du XX<sup>e</sup> siècle en Occident, sont devenues rares pour ne pas dire suspectes. Déjà Tarzan, l’homme-singe incarné à l’écran par Johnny Weissmuller, avait le torse glabre et était bien rasé. Sans même évoquer les hirsutismes pathologiques d’origine hormonale, endogène ou médicamenteuse, qui touchent les femmes, le poil rappelle le pelage de l’animal dont on cherche à se distinguer. Se raser, jusqu’aux parties les plus intimes, éloignerait de la bestialité, mais peut aussi accentuer l’érotisme. A

moins que l’effacement des poils ne vise à retourner à l’état d’enfance, de pureté, de virginité...

Cela fait les beaux jours des épilations qui recourent à des recettes anciennes – des pâtes à base de caramel et de jus de citron par exemple – ou à des méthodes nouvelles. Les médecins romains s’intéressaient à l’esthétique des habitants de l’Urbs. Aujourd’hui, les dermatologues sont sollicités, mais leur intervention n’est pas nécessaire et l’épilation se pratique dans d’innombrables salons pour les femmes qui n’ont pas encore appris à faire l’opération elles-mêmes ou n’ont pas le matériel mécanique ou biologique dernier cri qui évite à la manœuvre d’être trop pénible, mais aussi pour hommes. Car les hommes ne sont pas dispensés de l’influence de cette mode. D’autres ou les mêmes prennent des médicaments pour essayer de stimuler laousse de leurs cheveux ou se soumettent à des greffes de cuir chevelu à partir de leur couronne conservée. Le cochon étant réputé proche – immunologiquement – de l’homme, une satire récente suggérait la greffe sur le crâne de peau de sanglier pour leur donner une belle tignasse...

La conscience aussi est un attribut humain qui doit permettre de prendre un peu de recul, d’éviter trop de contradictions, d’échapper à la possible tyrannie du corps et d’adopter des comportements qui fassent honneur à l’humanité.

B. Hœrnli

## Bibliographie

- <sup>1</sup> Morris D. Le singe nu. Zoologie du comportement intime de l’homme. Paris : Grasset, 1972.
- <sup>2</sup> Guillet G. La symbolique du poil. Pour la Science 2004;31:6.72-5.

## Adresse

Pr Bernard Hœrnli  
Institut Bergonié  
229, cours de l’Argonne  
33076 Bordeaux Cedex, France  
hoernli@bergonie.org